Le Patriote. „ Pourquoi faire l'ignorant ?
 „ Ne l'avez-vous pas vu cent fois cette ma-
 „ chine exécration, faite en guise de coffre ?
 „ L'exécuteur barbare y faisoit entrer le con-
 „ damné & le pauvre patient. Aussi-tôt on at-
 „ tachoit ses deux pieds & ses deux mains
 „ avec tant de force & de violence, qu'il ne
 „ pouvoit pas se remuer. On lui bandoit les
 „ yeux pour ne pas voir qui le frappoit, &
 „ alors par une ouverture, d'où apparoissoit
 „ son derriere, on lui déchargeoit des coups
 „ de bâton avec tant de cruauté & de rage,
 „ que bientôt le sang fautoit par-tout, & qui
 „ mettoient ses fesses toutes en compottes. Le
 „ pauvre malheureux crioit, hurloit. Point
 „ de miséricorde. Il a déplu à monsieur l'inten-
 „ dant, à l'infernal intendant par sa probité,
 „ par sa constance, par sa foi, par sa religion.
 „ C'en est assez. Cent coups de bâton. En-
 „ core une fois cent coups de bâton. „

Le Royaliste. „ Vous aimez, l'ami, me pa-
 „ roit-il, à grossir les objets. N'y avoit-il
 „ donc pas une loi qui autorisoit le patient
 „ à se plaindre ? „

Le Patriote. „ Non, l'ami, il n'y en avoit
 „ pas. Défense même de le faire. Il n'y avoit
 „ qu'un petit chiffon, qui permettoit de s'a-
 „ dresser au gouvernement sous le manteau de
 „ la doléance. Mais cette doléance n'augmen-
 „ toit que le mal. On la renvoyoit aussi-tôt
 „ au Néron du cercle, à la bête carnassière
 „ du Gévaudan, au tigre affamé de la pro-
 „ vince, qui redoublant sa fureur contre le
 „ sujet mécontent, redoubloit le nombre des
 „ coups qu'on devoit lui donner & par con-
 „ séquent la violence de son martyre. „

Le Royaliste. „ C'étoit pour en mourir ? „